
La problématique de l'exil dans la littérature
maghrébine féminine : de
Nina Bouraoui, de
Fawzia Zouari et de Leila
Houari

Claudia Mansueto
Université de Bologna (Italie)

INTRODUCTION

Née à la fin du colonialisme, la littérature féminine maghrébine s'affirme dans le panorama culturel nord-africain et international à partir des années'70-80. Concentrée sur les défis identitaires de la femme maghrébine du XX^e et du XXI^e siècle, l'intellectuelle nord-africaine analyse les profondeurs du féminin avec énergie et courage, détermination et enthousiasme.

Consacré à la littérature féminine maghrébine, cet article analyse trois romans, trois témoignages du courage féminin : (2000) de l'algérienne Nina Bouraoui, (1999) de la tunisienne Fawzia Zouari et (1985) de la marocaine Leila Houari. Écrits par intellectuelles qui appartiennent à des milieux géographiques et culturels différents, ces romans analysent la problématique de l'exil et les conséquences identitaires de la diaspora nord-africaine. En révolte ou soumises, les héroïnes des ouvrages sélectionnés témoignent de la complexité de la problématique de l'existence vécue entre cultures et sociétés étrangères.

La narratrice avoue au début que c'est une décision consciente, de vouloir être un garçon au lieu d'une fille [...] et qui obéit à une simple raison : se soustraire au désir des mâles, devenir sujet de désir et non simplement en être l'objet. (Segarra, 2010 : 107)

Toujours cachée, hantée par ce que Bouraoui définit « le vertige de la solitude » (2000 : 99), Nina connaît, à peine adolescente, l'expérience de l'exil : obligée à quitter Alger à cause d'une situation politique nationale de plus en plus chaotique, elle découvre la France. Exilée à Rennes chez ses grands-parents, la jeune héroïne propose un portrait de l'Hexagone particulièrement décevant. Indifférente aux tourments algériens, la France est « une immense solitude » (Barcelo-Guez, 2011 : 123) silencieuse pour le personnage :

Mais le silence prendra tout. Silence sur les massacres en Algérie. Sur la douleur. Sur notre nouvelle vie. Un silence qui court. Qui se transmet par contagion. Une vraie maladie. Une peste. Une épidémie. Silence sur toutes les lèvres. Silence de la France. (Bouraoui, 2000 : 115)

Indifférente aux tourments algériens, la France de Nina est une nation énigmatique, impénétrable « Écrasée par la France. Écrasée par l'Algérie. Écrasée par la peur » (Bouraoui, 2000 : 67), Nina décide de plonger ses tourments identitaires dans les profondeurs marines. La mer Méditerranée est un synonyme de vérité, une mère accueillante qui protège et berce toutes « les victimes de l'ethnoidentité » (Le Bris et Rouaud, 2010 : 81). Rassurée par la présence salvifique de la mer, Nina découvre finalement le bonheur :

La mer est derrière la forêt d'eucalyptus. Je regarde toujours au-delà. [...] Au-delà de mon corps féminin. Au-delà de la mer. [...] La mer tient entre les deux continents. Je reste entre les deux pays. [...] J'invente un autre monde. Sans voix. Sans jugement. [...] La mer se retire. Elle est sans

Gracieuse, menue, vive, elle séduisait facilement. J'appris qu'elle se faisait appeler Marie et qu'elle s'était inventé des origines italiennes. Ceux de ses camarades qui n'avaient jamais vu nos parents ne pouvaient en douter. (Zouari, 1999 : 89).

Cachée derrière des existences imaginaires, Amira est la victime exemplaire d'un processus de dépersonnalisation qui caractérise toutes les identités « interstitielles » (Barcelo-Guez, 2011 : 14) privées de points de repères idéologiques. Michel Laronde réfléchit sur cette problématique :

S'approprier le nom de quelqu'un d'autre, c'est procéder à la fois à une dépersonnalisation (perte du nom primaire) et à un transfert (gain du nom secondaire). Mais plutôt que de remplacement (d'un nom par un autre) le processus est d'accumulation : le nom d'emprunt, il y a la

revenir au pays natal signifie, pour Zeïda, se sentir « chez elle » (26).

Marta Segarra explique les motivations qui animent l'enthousiasme de la jeune protagoniste à faire le chemin du retour vers le pays de ses parents :

Le qui n'est pas tel, insistons-y, puisqu'il s'agit souvent de la première visite des protagonistes à la terre d'origine de leur famille, où ils n'ont jamais vécu- signifie dans tous les cas un essai de retrouver une identité stable par rapport à l'Autre, et surtout à l'Autre collectif, comme l'indique

CONCLUSION

Romans énigmatiques, et
réfléchissent sur la problématique de l'exil féminin en
privilégiant une perspective originale : ou soumises, fugueuses
ou victimes du désespoir, les héroïnes des œuvres sélectionnées
permettent au lecteur occidental de comprendre le drame de l'exil à
travers l'histoire de quatre adolescentes qui racontent leurs défis
quotidiens, leurs victoires et leurs défaites. La lecture de
de et de

maine » (Laronde, 1993
pour intégrer les enfants

Ouvrages cités

BARCELO-GUEZ, Danielle. 2011.
L'Harmattan.

Paris :

BOURAOUI, Nina. 2000.